



www.comptoirlitteraire.com

André Durand présente

‘ ‘Le vase étrusque’ ’ (1830)

nouvelle de Prosper MÉRIMÉE

(25 pages)

pour laquelle on trouve un résumé

des notes (pages 2-8)

et un commentaire (page 8).

Bonne lecture !

À Paris, vers 1830, le jeune Auguste Saint-Clair, n'est pas aimé dans «*le monde*» du fait de sa hauteur et de sa réserve.

Mais, à l'insu de tous, il aime d'un amour ardent et partagé une douce veuve, Mme de Coursy, et projette de l'épouser.

Un jour qu'il se trouve en joyeuse compagnie d'amis, on vient à parler de certaines femmes qui ne sont qu'apparemment honnêtes, et l'un d'eux, Alphonse de Thémynes, prononce le nom de Mme de Coursy et affirme que, du vivant de son mari, elle aurait eu pour amant Massigny, bel homme mais «*le plus ennuyeux de la terre*», mort à présent. Saint-Clair se souvient alors d'«*un certain vase étrusque*» auquel son amie tient énormément, et qui est un présent de Massigny. Et, alors que Théodore Néville, de retour d'Égypte, raconte son séjour, Saint-Clair pense au vase étrusque et y voit la preuve de la liaison entre Mathilde et Massigny. Il est malheureux, et pense ne plus la revoir. Mais, le soir, il se rend chez elle qui a fait réparer la montre qu'il avait cassée, et y a fait placer son «*portrait en miniature*», toutes preuves de son amour.

De nouveau pleinement amoureux et heureux, il est pourtant encore agacé en voyant le vase étrusque, qu'il martèle de sa clé, et par d'autres mentions qui sont faites de Massigny. Ainsi est-il de

nouveau malheureux. Parti se promener à cheval, il rencontre Alphonse de Thémynes, cherche à se débarrasser du «*fâcheux*» et, en colère, frappe de sa badine la monture de celui-ci qui le provoque en duel.

Au soir, il se trouve dans «*une gaieté étrange*» avec Mathilde qui lui révèle qu'elle s'était autrefois moquée de la déclaration d'amour que lui avait faite Massigny. Comme il est rassuré, et qu'il avoue que ses soupçons avaient été provoqués par le vase étrusque, Mathilde le brise. «*Saint-Clair fut pendant quelques heures le plus honteux et le plus heureux des hommes*».

On apprend qu'il a été tué par Thémynes.

Quant à Mme de Coursy, inconsolée, elle meurt quelques années plus tard d'une maladie de poitrine.

Notes

(la pagination est celle de l'édition du Livre de poche, '*Mérimée, nouvelles complètes, tome 1*')

Page 75 :

- «*ce qu'on appelle le monde*» : La partie de la société qui vit dans le luxe, avec le goût du divertissement.
- «*Théâtre-Italien*» : Il présentait des œuvres de Paër, Mozart et Cimarosa, mais il a surtout accueilli les grands opéras de Rossini, venu à Paris en 1823.
- «*Mlle Sontag*» : Gertrude-Walpurgis Sontag, dite Henriette Sontag, cantatrice allemande (Coblence 1806 – Mexico 1850) qui, grande rivale de la Malibran, se rendit célèbre dans l'Europe entière, notamment dans les opéras de Weber («*Euryanthe*», qu'elle créa en 1823, et le «*Freischütz*»), de Rossini et de Donizetti.
- «*prodige*» : Personne extraordinaire par ses talents, ses vertus, ses vices.
- «*fatuité*» : Satisfaction de soi-même qui s'étale d'une manière insolente, déplaisante ou ridicule.

Page 76 :

- «*il tenait à l'opinion*» : Il faisait cas de l'opinion des autres.
- «*il se fit une étude*» : Il s'efforça.
- «*celer*» : Cacher.
- «*Il est boutonné jusqu'au menton*» : Il ne laisse pas pénétrer sa pensée.
- «*escadron*» : Unité de l'armée.
- «*jésuite*» : Hypocrite (à cause de la casuistique des moralistes jésuites).

Page 77 :

- «*m'a juré sa parole*» : M'a donné sa parole d'honneur.
- «*Saint-Sulpice*» : Église de Paris située dans le Vie arrondissement.
- «*le boulevard Italien*» : Le boulevard des Italiens.
- «*la rue de la Paix*» : Rue de Paris qui va de la place Vendôme à l'Opéra.
- «*l'écarté*» : Jeu de cartes où chaque joueur peut, si l'adversaire l'accorde, écarter les cartes qui ne lui conviennent pas et en recevoir de nouvelles.
- «*mots piquants*» : Qui blessent, piquent au vif.
- «*second*» : Ou témoin qui assiste l'un des combattants lors d'un duel.
- «*obligeant*» : Qui aime à rendre service, à faire plaisir (en obligeant l'autre personne à lui rendre la pareille).
- «*physionomie [...] spirituelle*» : Qui montre de l'esprit, de la vivacité, de la finesse.
- «*assidu*» : Fréquemment présent.
- «*conclure à leur intimité*» : Aboutir à une idée définitive sur leur intimité.
- «*présomptions*» : Opinions fondées seulement sur des signes de vraisemblance (apparences, commencements de preuves).
- «*le monde*» : Voir note pour la page 75.
- «*aux eaux*» : Prendre les eaux, faire une cure dans une station thermale.

Page 78 :

- «*pelisse*» : Vêtement orné ou doublé d'une peau garnie de ses poils.
- «*circonspect*» : Discret, prudent.

Page 79 :

- «*ce monde*» : La Terre, habitat des êtres humains.
- «*élite*» : Ensemble des personnes considérées comme les meilleures, les plus remarquables, d'un groupe, d'une communauté.
- «*hussards*» : Soldats de la cavalerie légère.
- «*Lovelace*» : Poète et auteur dramatique anglais (1618-1657) qui fut un amoureux délicat, un célèbre séducteur.
- «*le Balkan*» : Chaîne montagneuse de Bulgarie qui donna son nom à la péninsule des Balkans.
- «*Diébitch*» : Général russe qui combattit les armées napoléoniennes, les Turcs en 1829 et les Polonais en 1830-1831.
- «*beau coup de sabre sur le front*» : Autrefois, surtout au XIXe siècle, les militaires, en particulier les «junkers» allemands, étaient fiers d'arborer sur leur visage des cicatrices prouvant leur bravoure durant des duels ou des combats.
- «*éconduits*» : Repoussés.

Page 80 :

- «*la région des nuages*» : Métaphore qui désigne les rêveries confuses.
- «*garçons*» : Célibataires.
- «*porter [...] un toast*» : Boire en l'honneur de quelqu'un ou de quelque chose ; boire à la santé de quelqu'un.
- «*À toutes les modistes de Paris*» : La forfanterie de Jules Lambert lui fait prétendre avoir fait la conquête de toutes les ouvrières qui, à Paris, confectionnent des chapeaux, travaillent dans des maisons de couture, et qui étaient censées être des proies faciles. Dans «*La Vénus d'Ille*», Alphonse a reçu un anneau d'«*une modiste de Paris*».
- «*Hourra ! Hourra ! crièrent les jeunes anglomanes*» : «Hourra» est en effet une interjection empruntée à l'anglais «hurra(h)», qui plaît donc aux personnes qui imitent et admirent sans discernement les Anglais et leurs usages.
- «*un cœur aussi vaste*» : Capable d'accueillir de nombreuses amours.
- «*constant*» : Fidèle.
- «*la dame de mes pensées*» : C'est un des clichés que Don Quichotte emploie pour désigner Dulcinée, cliché qui viendrait des coutumes de la chevalerie : l'aspirant chevalier pouvait fort bien dédier ses tournois et autres hauts faits à une «dame de ses pensées» avec laquelle il n'avait qu'une relation platonique, pour la bonne raison qu'elle était souvent déjà mariée.

Page 81 :

- «*Judith Pasta [...] la première tragédienne d'Europe*» : Née en 1798 à Saronno, près de Milan, elle fut une grande cantatrice.
- «*ayant paré cette botte*» : C'est une métaphore, «botte» étant un terme d'escrime emprunté de l'italien «botto» et désignant une recette pour placer un coup d'épée ou de fleuret.
- «*Lord Wellington*» : Le général Arthur Wellesley Wellington, né à Dublin en 1759, avait combattu les armées napoléoniennes en Espagne, avait été l'artisan de la victoire des Alliés à Waterloo, fut nommé premier ministre par Georges IV.
- «*je ne me brûlerais pas la cervelle*» : Je ne me tuerais pas d'un coup de pistolet à la tête.

Page 82 :

- «*laudanum*» : Teinture alcoolique d'opium, soporifique très utilisé avant le développement des neuroleptiques modernes.
- «*Persuadez-leur*» : On utilisait autrefois la construction «persuader quelque chose à quelqu'un».
- «*bonne fortune*» : Succès auprès d'une femme.

- «*Cassons-nous les jambes*» : Pour être boiteux, puisque le boiteux a été auparavant évoqué avec le bossu.
- «*pas plus de trois pieds et demi de haut*» : Un mètre et six centimètres. C'est évidemment une hyperbole.
- «*la fable du renard qui a la queue coupée*» : 'Le renard ayant la queue coupée', fable de La Fontaine (V, 5) où un renard qui a perdu sa queue dans un piège veut convaincre les autres renards de s'en priver, mais ils lui font montrer son arrière-train, et en sont dissuadés. De même ici, alors que Roquantin s'est vanté des «bonnes fortunes» qu'il aurait en dépit de petite taille, il suffit qu'il se lève pour que ses amis mettent en doute son assertion.
- «*cruelles*» : C'est ainsi qu'étaient traditionnellement, dans le vocabulaire amoureux médiéval et classique, désignées les femmes qui ne répondent pas aux avances des galants, insensibles à l'amour qu'on leur porte («faire la cruelle»). Cet usage était vieilli au XIXe siècle.
- «*chiquenaude*» : Coup donné avec un doigt qu'on a plié contre le pouce et qu'on détend brusquement.
- «*Staub*» : Célèbre tailleur de l'époque, qui fut immortalisé par Balzac.

Page 83 :

- «*groom anglais*» : Jeune employé en livrée, chargé de faire les courses. Les domestiques anglais étaient réputés pour leur excellente tenue.
- «*Adonis*» : Selon la mythologie grecque, jeune homme d'une grande beauté, aimé d'Aphrodite.
- «*Brummel*» : George Bryant Brummell (1778-1840) était un dandy britannique considéré comme «arbitre des élégances», «roi de la mode».
- «*deux cents lieues*» : Huit cents kilomètres, dans les moyens de transport de l'époque.
- «*Fondj*» : Ville d'Italie, dans le Latium.
- «*une femme d'esprit*» : Qui montre une vivacité piquante, de la finesse, de l'ingéniosité dans la façon de concevoir et d'exposer ses idées.

Page 84 :

- «*faire la pluie et le beau temps*» : Être très puissant, décider de tout.
- «*comme un prévenu devant une cour d'assises*» : Comme un accusé devant un tribunal.
- «*honoré de ses bontés*» : A bénéficié de ses faveurs sexuelles, est devenu son amant.
- «*spirituelle*» : Même sens que «*femme d'esprit*».
- «*glacée*» : Figée.

Page 85 :

- «*"Frailty, thy name is woman."*» : «Fragilité, ton nom est femme». Citation de Shakespeare dans «*Hamlet*» (I, 2, vers 146).
- «*mettre en pièces*» : Briser, détruire.
- «*étrusque*» : Relatif au peuple étrusque dont la civilisation fut importante en Italie avant celle de Rome.
- «*bonhomie*» : Simplicité dans les manières, unie à la bonté du cœur (mais Thémis joue la comédie)
- «*le monde*» : Voir la note pour la page 75.
- «*un conte*» : Un mensonge.

Page 86 :

- «*Égypte [...] costume turc*» : L'Égypte appartenait alors à l'empire ottoman, était dominée par les Turcs.
- «*pacha*» : Gouverneur d'une province de l'empire ottoman.
- «*les "almées"*» : Danseuses égyptiennes lettrées (de l'arabe «*aluma*», savante).
- «*les pyramides*» : Les grands monuments à base quadrangulaire et quatre faces triangulaires, qui servirent de tombeaux aux pharaons d'Égypte.
- «*les cataractes du Nil*» : Chutes sur le grand fleuve qui traverse l'Égypte.

- «*la statue de Memnon*» : En fait, ce sont deux statues monumentales, appelées les «colosses de Memnon», situées sur la rive occidentale du Nil, à Thèbes. Ils sont les derniers vestiges du gigantesque palais des millions d'années d'Amenhotep III, construit durant la XVIIIe dynastie, qui n'existe plus de nos jours.
- «*Ibrahim pacha*» : Chef militaire (1789-1848) entré en conflit avec la puissance tutélaire ottomane, devenu vice-roi d'Égypte en 1848.
- «*d'honneur*» : Abréviation de «parole d'honneur !», «je vous donne ma parole d'honneur !», «je vous jure que...».
- «*un "regular humbug"*» : Une véritable plaisanterie.
- «*le Munster*» : Cathédrale (en allemand ; en fait «Münster»).
- «*me sortent par les yeux*» : M'écoeurent par la répétition, la satiété.
- «*hiéroglyphe*» : Signe de l'ancienne écriture égyptienne.
- «*physionomie*» : Aspect physique.
- «*Bédouins*» : Arabes nomades du désert.
- «*Coptes*» : Chrétiens d'Égypte.
- «*Fellahs*» : Paysans, petits propriétaires agricoles, en Égypte, en Afrique du Nord.
- «*Môghrebins*» : Aujourd'hui, Maghrebins ; habitants du Maghreb (en arabe al-Maghrib, «le Couchant»), région d'Afrique du Nord comprise entre la mer Méditerranée, le Sahara et l'océan Atlantique.
- «*lazaret*» : Établissement où s'effectue le contrôle sanitaire, la quarantaine après le séjour dans un pays où règnent des maladies contagieuses.
- «*pestiférés*» : Malades atteints de la peste, qui était alors endémique en Orient.

Page 87 :

- «*djerid*» : Sorte de javelot ou bâton qui est lancé en l'air et rattrapé lors d'une course à cheval, cet exercice, qui exige beaucoup d'adresse, faisant essentiellement partie de l'éducation militaire.
- «*Mourad bey*» : Ou Murad bey, mamelouk d'Égypte qui, à partir de 1776, partagea le pouvoir avec Ibrahim bey, fut vaincu par Napoléon à la bataille des Pyramides (1798).
- «*yatagan*» : Sabre turc, à lame recourbée vers la pointe.
- «*khandjar*» : Ou «kandjar» : Poignard oriental à longue lame tranchante, dont la poignée n'a pas de garde.
- «*"metchlâ"*» :
- «*"burnous"*» : Grand manteau de laine à capuchon et sans manches.
- «*"hhaïck"*» : Ou «haïk» : Longue pièce d'étoffe rectangulaire dans laquelle les femmes musulmanes se drapent comme dans un manteau, par-dessus les autres vêtements, et dont elles relèvent parfois un pan, formant voile sur la tête.
- «*elles sont pour rien*» : Elles ne coûtent rien.
- «*un homme d'esprit*» : Voir note pour la page 83.
- «*parbleu !*» : Juron qui signifie : «Par le sang de Dieu !», «bleu» remplaçant dans la langue populaire «Dieu» dont on n'osait prononcer le nom.
- «*il entend bien nos affaires*» : Il comprend bien les préoccupations de la France.
- «*D'honneur*» : Voir note pour la page 86.
- «*notre cabinet*» : Le cabinet des ministres du gouvernement français.
- «*bonapartiste*» : Partisan de Napoléon, de son système de gouvernement autoritaire.
- «*"Jourdain"*» : Fleuve du Proche-Orient.
- «*Mohamed Ali*» : Ou Méhémet-Ali, vice-roi d'Égypte (1804-1849) d'origine albanaise, généralement considéré comme le fondateur de l'Égypte moderne.
- «*jésuite*» : Voir note pour la page 76.
- «*il s'est déboutonné*» : Il a parlé librement, sans réserve ; a dit tout ce qu'il pensait.
- «*à cœur ouvert*» : Avec franchise, sincérité.
- «*audience*» : Réception où l'on admet quelqu'un pour l'écouter ; entretien.

- «*la Porte*» : Ou la Sublime Porte, ou la Porte ottomane : Noms donnés autrefois au gouvernement du sultan des Turcs, car il siégeait à Istanbul, sur le Bosphore qui est considéré comme la porte de la Mer Noire.
- «*libéraux*» : Qui étaient républicains, de gauche, dans la France de la Restauration et de la Monarchie de Juillet.
- «*quand une fois j'aurai*» : Une fois que j'aurai.

Page 88 :

- «*collection des costumes de la garde impériale par Charlet*» : Nicolas-Toussaint Charlet (1792-1845) est un peintre et graveur français, qui, en particulier, reproduisit les costumes des soldats de la garde impériale de Napoléon Ier.
- «*Melek Ayatalnefous-Ebn-Esraf*» : Ce prétendu poète est une pure fantaisie de Mérimée, qui s'amusa souvent à de telles mystifications.
- «*"Méditations" [...] celles de Lamartine*» : Le poète romantique français Lamartine avait publié en 1820 un recueil intitulé «*Méditations poétiques*».
- «*le style du prophète*» : Le «*Coran*» est censé être la transcription par Mahomet, le «*prophète*», des paroles de Dieu, transmises par l'archange Gabriel.
- «*bourse*» : Petit sac arrondi, généralement à fronces ou à soufflets, destiné à contenir des pièces de monnaie.
- «*depuis le cèdre jusqu'à l'hysope*» : Du plus grand au plus petit, le cèdre étant un grand arbre, et l'hysope un arbrisseau. La locution se trouve dans la Bible («*Rois*», IV, 33), et souvent dans l'œuvre de Mérimée.

Page 89 :

- «*elle a de l'esprit*» : Voir note pour la page 83.
- «*elle s'est rendue à...*» : Elle a cessé de résister du fait de...
- «*soins*» : Actions agréables à quelqu'un, destinées à séduire, attacher.
- «*cajoleries*» : Paroles ou manières caressantes et tendres.
- «*importunités*» : Sollicitations pressantes, prières insistantes.
- «*ce lui est tout un*» : C'est pour elle la même chose.
- «*l'ennemi des hommes*» : Le diable.
- «*L'honneur singulier D'être le successeur...*» : C'est une citation des «*Mémoires*» du chevalier de Grammont où on lit : «*Ce héros qui aspirait à l'honneur singulier d'être le successeur de l'univers entier fut George Rodney Bridges*».
- «*sur son séant*» : En position assise.
- «*déchiré*» : Démembré, disloqué.
- «*en pieds*» : Sur ses pieds.

Page 90 :

- «*assez de cœur*» : Assez de courage.
- «*son sein*» : Sa poitrine.
- «*boudoir*» : Petit salon élégant de dame.
- «*la duchesse de Portland*» : En 1800, elle découvrit en Italie, au sud de Naples, un hybride spontané de «*Rosa damascena*» et de «*Rosa chinensis sempervirens*», à fleurs rouge vif, qui fut nommé «*Duchesse de Portland*». La duchesse avait été représentée par Lesly portant dans ses cheveux cette rose.

Page 91 :

- «*caparaçonné*» : Revêtu d'un harnais d'ornement.
- «*laque*» : Support enduit d'un vernis préparé avec le latex du sumac.
- «*raccommodée*» : Remise en état (usage vieilli).
- «*espiègle*» : Vif et malicieux, sans méchanceté.

Page 92 :

- «*l'École Polytechnique*» : Surnommée l'«X», c'est une école d'ingénieurs française fondée en 1794 sous le nom d'École centrale des travaux publics.
- «*"L'alouette, cette messagère de l'aurore"*» : Citation de Shakespeare («*Roméo et Juliette*», III, 5).

Page 93 :

- «*le Mécène*» : Par allusion à Mécène, ministre d'Auguste, personne fortunée qui aide les artistes.
- «*flatté*» : Embelli, avantagé,
- «*il était déjà jour*» : Il faisait déjà jour.
- «*secrétaire*» : Meuble à tiroirs destiné à ranger des papiers, et qui comprend un panneau rabattable servant de table à écrire.
- «*Morbleu !*» : Ancien juron familier, déformation de «par la mort de Dieu !»
- «*courtisane*» : Femme entretenue, d'un rang social assez élevé.
- «*affligeante*» : Attristant profondément.

Page 94 :

- «*bois de Verrières*» : Au sud-ouest de Paris.
- «*le fâcheux*» : Personne qui importune, qui dérange.
- «*tourna bride*» : Changea de direction.
- «*À toute peine*» : Avec peine, difficulté.
- «*à son dernier période*» : À son plus haut degré.

Page 95 :

- «*badine*» : Baguette mince et souple qu'on tient à la main.
- «*Perdez-vous le sens?*» : Perdez-vous tout jugement?
- «*fat*» : Qui montre sa prétention de façon déplaisante et quelque peu ridicule.
- «*vous me rendrez raison*» : Vous vous battrez en duel avec moi. «Demander raison à quelqu'un» signifie lui demander réparation d'un affront.
- «*impertinence*» : Insolence, effronterie, impolitesse, outrecuidance.

Page 96 :

- «*douairières*» : Vieilles dames de la haute société, hautaines et sévères.
- «*galanterie*» : Courtoisie qu'on témoigne aux femmes par des égards, des attentions.
- «*le mémoire*» : État des sommes dues.
- «*fin*» : Ensemble du linge fin, qui nécessite des soins particuliers.
- «*j'ai de l'ordre*» : Je mets de l'ordre ; j'ai le souci de l'ordre.

Page 97 :

- «*fat*» : Voir note pour la page 95.
- «*Sévigné*» : Madame de Sévigné, célèbre épistolière du XVIIe siècle.
- «*une femme que vous entreteniez*» : À laquelle vous donniez de l'argent pour ses besoins.
- «*magnifiquement*» : Très généreusement.
- «*tuteur*» : Personne chargée de veiller sur un mineur.
- «*l'hôpital*» : Établissement charitable où l'on recevait les gens sans ressources pour les entretenir, les soigner. Aujourd'hui, on dirait «asile», «hospice».
- «*émanciper*» : Affranchir un mineur de l'autorité parentale ou de la tutelle.
- «*dot*» : Somme d'argent qui permet à une femme de se marier en l'apportant à son époux.
- «*tact*» : Intuition de quelque chose.
- «*sinistre*» : Effrayant, lugubre.
- «*Allons donc !*» : Expression qui signifie qu'on a du mal à croire ce qui nous est dit, ou même qu'on a une opinion toute différente.
- «*des don Juan*» : Des séducteurs sans scrupules.
- «*des dupes*» : Personnes qu'on trompe sans qu'elles en aient le moindre soupçon.

- «*rouées*» : Femmes intéressées et rusées, qui ne s'embarrassent d'aucun scrupule (elles sont censées pouvoir mériter le supplice de la roue).
- «*sentir d'une lieue*» : Deviner par des signes extérieurs, de très loin, la véritable nature, les intentions, de quelqu'un.
- «*mort vierge et martyr*» : Saint-Clair, attribuant à Massigny une sottise qui auraient dû éloigner de lui toute femme, imagine qu'il est mort sans avoir eu de relation sexuelle, et, par fantaisie, ajoute à «*vierge*» la mention de «*martyr*», ces deux qualificatifs caractérisant de nombreux saints (et surtout saintes) chrétiens.
- «*Schroth*» : Célèbre marchand de dessins, situé à Paris rue Traversière-Saint Honoré, qui développa le goût pour l'aquarelle «à la manière anglaise» dans la France de la Restauration.
- «*dans la dernière surprise*» : Surprise au plus haut degré ; tout à fait surprise.
- «*il se trouvait mal*» : Avoir un malaise ; s'évanouir.
- «*radieux*» : Rayonnant de joie, de bonheur.

Page 99 :

- «*ma mauvaise tête*» : Mon mauvais caractère.
- «*le combat d'un Lapithe contre un Centaure*» : Les Lapithes, peuple semi-léendaire qui habitait les montagnes de Thessalie, sont connus surtout par le combat qui les opposa aux Centaures, qui étaient des chevaux à torses et têtes d'hommes.

Page 100 :

- «*Tortoni*» : Café de Paris, qui connut un grand succès au XIXe siècle, des hommes politiques, des intellectuels, des femmes du monde et des demi-mondaines s'y retrouvant. Il fut souvent cité par les romanciers et les voyageurs.
- «*essuyer le feu*» : Faire face au tir de l'adversaire.
- «*le chien*» : Pièce d'une arme à feu qui guide le percuteur.
- «*Manton*» : Joseph Manton, célèbre armurier anglais. Dans «*Colomba*», le colonel Nevil offre un fusil Manton à Orso della Rebbia.
- «*arquebusier*» : Armurier.
- «*mulâtresse*» : Femme de couleur, née de l'union d'un Blanc avec une Noire ou d'un Noir avec une Blanche.
- «*Hyères*» : Au bord de la Méditerranée.
- «*languit*» : Perdit lentement ses forces ; dépérit.

Commentaire

Il est depuis longtemps entendu que, sans que la nouvelle soit autobiographique, Saint-Clair est Mérimée, que Mathilde de Coursy est la femme qui devint sa maîtresse en 1827, Mme Émilie Lacoste, beauté spirituelle et mondaine qu'il avait déjà dépeinte sous les traits de Diane de Turgis dans la «*Chronique du temps de Charles IX*». Or, au début de janvier 1828, il fut provoqué en duel par le mari, Félix Lacoste, qui avait découvert des lettres édifiantes, et fut blessé par lui de trois balles au bras et à l'épaule gauche. Cependant, sa liaison avec Mme Lacoste allait se prolonger jusqu'en 1832, cette expérience sentimentale ayant fini assez médiocrement. Et il serait possible de reconnaître, dans les convives du «*déjeuner de garçons*» (page 90) où Saint-Clair est invité, des amis de l'écrivain car il serait surprenant qu'il ait tiré de sa seule imagination les traits qu'avec une certaine roserie il attribua, à Alphonse de Thémis (qui pourrait avoir quelque chose de Mareste), Jules Lambert (qui est anti-jésuite comme Victor Jacquemont), Hector Roquantin, Théodore Néville (qui serait Charles Lenormant), tout en évitant que ces amis puissent s'y reconnaître sans plaisir.

C'est une nouvelle psychologique traitant de la difficulté, allant jusqu'à l'impossibilité, de parler de soi et d'être compris, de l'amour stupide et obsédant, avec ses déchirements grotesques et inféconds, d'un cas de jalousie rétrospective car le héros ne peut pas supporter l'idée que sa maîtresse ait pu aimer un autre avant lui. Le portrait de Saint-Clair, qui est apparemment froid et blasé, si discret dans son amour qu'on le suppose insensible, laisse entrevoir, avec toute la retenue de l'art, les replis de

son âme secrète et sensible, alors qu'il est follement amoureux et jaloux. Il est bien un alter ego de Mérimée : comme chez lui, sous les froides apparences du dandy indifférent, couve le feu intérieur d'une sensibilité inquiète et curieuse : *«Il était né avec un cœur tendre et aimant, mais à un âge où l'on prend trop facilement des impressions qui durent toute la vie, sa sensibilité trop expansive lui avait attiré des railleries de ses camarades. [...] Dès lors, il se fit une étude de cacher tous les dehors de ce qu'il regardait comme une faiblesse déshonorante. Il atteignit son but. Il put celer aux autres les émotions de son âme trop tendre ; mais en les renfermant en lui-même, il se les rendit cent fois plus cruelles. Dans le monde, il obtint la triste réputation d'insensible et d'insouciant ; et, dans la solitude, son imagination inquiète lui créait des tourments d'autant plus affreux qu'il n'aurait voulu en confier le secret à personne.»* (page 76).

Comme l'a montré la façon dont le texte du résumé a été disposé, la nouvelle est divisée par des lignes de pointillés en sept parties qui marquent les ellipses du récit, les sauts dans le temps (prolepses), d'où la question intéressante de la chronologie (il y a aussi des analepses). Ainsi scandé, se déroule un drame très finement conduit, centré sur le personnage de Saint-Clair.

Il aime Mme de Coursy, mais la vanité se glisse dans son amour (*«C'est la plus belle femme de Paris [...] Elle m'a choisi entre tous.»*). Aussi cet amour, trop faible, est-il soumis aux avis des autres, qui lui font retenir une accusation qui, autrement, aurait été jugée absurde. Au désespoir, il pressent qu'il lui faudra peut-être mépriser celle dont il ne saurait se détacher. Mais ses fluctuations sont incessantes, au gré des informations qu'il reçoit et qui le font douter de sa maîtresse. Une fois glissée la calomnie au sujet de Mme de Coursy et de Massigny, il *«sentait vaguement que son bonheur en ce monde était détruit à jamais, et qu'il ne pouvait s'en prendre qu'à un mort et à un vase étrusque.»* Il n'est d'ailleurs pas indifférent que, sur ce vase, soit peint *«le combat d'un Lapithe contre un Centaure»* (page 99), d'un homme contre un monstre à moitié humain. La destruction du vase précède de peu celle de Saint-Clair, comme si les deux événements étaient liés par une relation indissoluble : même brisé en mille morceaux, le vase poursuit le jaloux ; tout se passe comme si la révélation du vide de l'objet d'art coïncidait avec la découverte que l'homme faisait sur lui-même de sa propre vacuité. Saint-Clair est pardonné par celle qu'il a offensée, mais il doit mourir car il a offensé une instance sans nom qui se tient au-dessus des catégories historiques et sociales, au-delà des lois morales, qui ne connaît d'autre sanction que la mort. C'est celle-là qu'ils ont offensée. Sans le savoir, bien sûr, parce qu'elle relève du domaine obscur des causes premières. Il n'a plus qu'à s'immoler dans un duel insensé.

Saint-Clair est victime de sa logique, de ses propres raisonnements qui l'ont amené à trouver une preuve à ses suppositions. En fait, le nom qu'il porte est une dérision, car rien n'est clair dans son destin. Il est puni de sa jalousie, de son manque de confiance, de son amour insuffisant, par ce duel qu'il avait programmé auparavant par tentation du suicide, mais qui n'a plus de raison d'être, qu'il affronte alors que les fureurs de sa passion retombent et qu'il se dispose enfin à être heureux ; par cette mort qui s'abat stupidement, et qui est rapportée froidement, presque subrepticement, cette mort qui semble venir une fois qu'on l'a appelée, même si entre temps on a changé d'avis. Il est victime du point d'honneur, qui ne se confond pas toujours avec l'honneur, d'où vient peut-être qu'aujourd'hui sa mort paraît assez gratuite et, si on ose le dire, frivole.

Mme de Coursy, si elle peut se faire finement critique (*«Vous autres hommes, vous voulez tous passer pour des don Juan. Vous vous imaginez que vous faites des dupes, tandis que souvent vous ne trouvez que des doña Juana, encore plus rouées que vous.»* [page 98]), prouve au contraire la qualité de son amour en mourant de chagrin à sa suite.

Le duel de l'un et la maladie de poitrine de l'autre rendent éminemment romantique la fin de la nouvelle que Mérimée teinta d'un halo de tendresse et de pitié, comme pour satisfaire aux conseils de Stendhal qui lui reprochait de n'être *«pas assez délicatement tendre»*. On peut penser que le parti pris littéraire se confond ici avec l'expérience privée d'une vie sentimentale souvent blessée.

Cette histoire, dont le pessimisme tragique fait que le bonheur atteint (mais si difficilement ! l'auteur parlant du diable qui empêche d'être heureux) est enlevé par la mort qui a été voulue auparavant, ressemble à un conte moral : Saint-Clair, victime de sa jalousie, a trahi la loi de la passion en donnant

foi aux jugements des salons parisiens, et, poussé par la vanité, a fait un mauvais choix, et en est puni. D'ailleurs, le texte, comme toute histoire psychologique, est parsemé de maximes :

- «*Il est vrai qu'il est difficile de trouver un ami !*» (page 76) ;
- «*Les Français aiment à parler d'eux-mêmes.*» (page 76)
- «*Celui qui, sans qu'on l'interroge, nous fait part de son secret, s'offense ordinairement de ne pas apprendre le nôtre. On s'imagine qu'il doit y avoir réciprocité dans l'indiscrétion.*» (page 76).
- «*La vanité se glisse toujours dans les affaires de ce monde*» (page 79) ;
- «*Un amant heureux est presque aussi ennuyeux qu'un amant malheureux*» (page 79) ;
- «*Quand une passion nous emporte, nous éprouvons quelque consolation d'amour-propre à contempler notre faiblesse du haut de notre orgueil. "Il est vrai que je suis faible, se dit-on, mais si je voulais !"*» (page 90).
- «*Un homme a l'air bien sot quand il reçoit froidement les cajoleries d'une jolie femme.*» (page 91)
- «*Un fâcheux ne lâche pas facilement sa proie.*» (page 94).
- «*Qu'il est difficile de vivre en ce monde sans passer pour méchant.*» (page 96).

En effet, à Saint-Clair est opposé un tableau de «*ce qu'on appelle le monde*», c'est-à-dire la haute société dont est stigmatisée la méchanceté, représentée par Alphonse de Thémines, qui s'en prend à quiconque prétend en être indépendant. On voit surtout les jeunes hommes de cette classe : ils sont oisifs, se consacrent à des maîtresses (dès l'âge de seize ans !), font de l'équitation, jouent, font des banquets, voyagent en Orient (le récit du séjour en Égypte de Théodore Néville, pot-pourri qui est un simple hors-d'œuvre, tient une place démesurée, avec des emprunts aux «*Lettres d'Égypte*» de Charles Lenormant, mais permet une moquerie : la sottise vaniteuse de ce hâbleur est soulignée par sa prétention d'avoir en six semaines tout vu «*depuis le cèdre jusqu'à l'hysope*» [page 88]), se battent en duel, sont «*anglomanes*» (page 80). On s'amuse ou on s'afflige des traits satiriques : «*On passa aux chevaux anglais, et, des chevaux anglais, aux femmes par une liaison d'idées facile à saisir ; car, pour des jeunes gens, un beau cheval d'abord et une jolie maîtresse ensuite sont les deux objets les plus désirables.*» (page 81) – à la suite du duel, l'oraison funèbre que prononce le colonel Beaujeu est celle du pistolet d'Alphonse de Thémines : «*C'est un pistolet anglais de Manton ; je ne sais s'il pourra trouver à Paris un arquebusier qui soit capable de lui en refaire un.*» (page 100).

Au passage, on constate que, dans la France de 1830, les mœurs exigent le respect d'un deuil avant de convoler à nouveau, le respect de la promesse même si elle n'est qu'implicite, etc.

Le récit est mené avec désinvolture par un narrateur qui se permet des intrusions : «*J'oubliais un point important*» (page 77) - «*Mon devoir d'historien m'oblige à déclarer...*» (page 78) - «*Un de mes amis...*» (page 79) - «*Je laisse au lecteur*» (page 80) - «*La belle preuve ! dira un critique : soupçonner sa maîtresse pour si peu de chose ! / Avez-vous été amoureux, monsieur le critique ?*» (page 85) - «*Je crois fermement que le diable est aux écoutes, invisible auprès d'un malheureux qui se torture ainsi lui-même.*» (page 89) ; qui déclare avec humour : «*Comme je ne puis donner à déjeuner à tous mes lecteurs, je leur ferai grâce des pensées d'amour de Saint-Clair. D'ailleurs, on ne peut pas toujours rester dans la région des nuages.*» (pages 79-80).

Le niveau de langue est soutenu. On trouve des usages anciens encore en vigueur au XIXe siècle : «*se faire une étude de cacher tous les dehors*» (page 76) - «*celer*» (page 76) - «*Persuadez-leur*» (page 82) - «*depuis le cèdre jusqu'à l'hysope*» (page 88) - «*il était déjà jour*» (page 93) - «*la colère était arrivée à son dernier période*» (page 94) - «*vous me rendrez raison de votre impertinence*» (page 95), etc. On remarque des comparaisons et des métaphores : «*boutonné jusqu'au menton*» (page 76) - «*un fou enchanté d'avoir brisé sa cage*» (page 79) - «*la région des nuages*» (page 80), métaphore qui désigne les rêveries confuses - «*ayant paré cette botte*» (page 81) - «*comme un prévenu devant une cour d'assises*» (page 84) - «*gaie comme un papillon*» (page 84) ; cette hyperbole : «*Il aurait donné un trône pour hâter le moment où il pourrait avouer publiquement son amour.*» (page 94).

La nouvelle a été publiée dans la «*Revue de Paris*» du 14 février 1830.

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)